

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Terre libre

Par Kader Bakou

Et si la planète Terre est libérée de l'Homme le temps d'une journée, une toute petite journée ? Cette journée, sans guerres, sera la plus calme depuis l'aube de l'Humanité. Le silence régnera partout sur les sept mers et les cinq continents. Aucun bateau ne fendra les eaux et aucun avion ne déchirera l'air dans un bruit assourdissant. Aucun train, à petite ou à grande vitesses ne fera vibrer le plancher des vaches, déjà fragilisé par les explosions à usage civile ou militaire de l'Homme, cet éternel ennemi de la vie et de la paix.

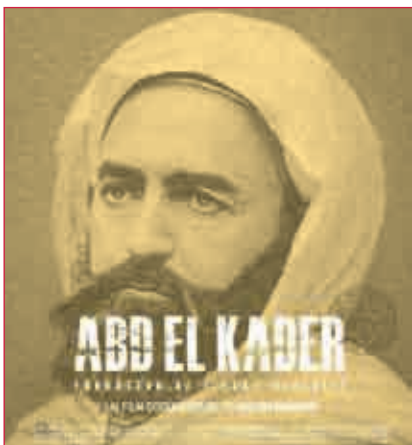
Aucun arbre ne sera coupé quelque part et les forêts, durant cette journée sans l'Homme, ne vont point diminuer. Aucune usine, grande ou petite, ne consommera de l'énergie ou dégagera de la chaleur et de la fumée. La pollution, sous toutes ses formes, va momentanément s'arrêter.

Une journée sans l'Homme suffira à la planète Terre pour rajeunir d'un millénaire !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CINÉMATHEQUE D'ORAN

Projection du film documentaire
sur l'Emir Abdelkader

Les Oranais découvrent depuis dimanche le parcours historique de l'Emir Abdelkader à travers un documentaire réalisé par Salem Brahimi et projeté à la Cinémathèque d'Oran, une première projection qui aura marqué les esprits par un Emir toujours déterminé à mener à bien toutes ses aspirations d'homme d'Etat, poète, maître soufi... Le film documentaire retrace le parcours de l'Emir Abdelkader à travers les lieux où il s'est rendu, où il a vécu : Mascara, Oran, Tlemcen, Damas (Syrie), La Mecque (Arabie Saoudite), Istanbul (Turquie)... Ainsi que son exil marquant, douloureux et riche en enseignements en France, dans la ville de Pau. Absent lors de la projection, beaucoup parmi le public présent auraient aimé questionné le réalisateur Salem Brahimi sur certaines étapes de la vie de l'Emir, car il semble que justement le documentaire s'est voulu tel un portrait très résumé de la vie de l'Emir, sans doute un choix de son réalisateur pour éviter les polémiques qui entourent sa vie. Tout au long du documen-

taire, le spectateur est bercé par une narration de l'histoire, illustrée par des interventions d'experts historiens, universitaires, artistes, poètes... Le fait marquant dès l'amorce du documentaire que le réalisateur a subtilement mis au début consistait à interroger les Algériens sur l'Emir Abdelkader. Si pour une majorité, la réponse s'est limitée à le qualifier de guerrier qui a édifié l'Etat d'Algérie, d'autres ont tout simplement reconnu ignorer son parcours. C'est alors qu'un flux d'informations s'offre au public pour mieux connaître l'homme. Le lieu El Guettana à côté de Mascara, l'époque se situe au XIX^e siècle, l'émir reçoit de son père une éducation rigoureuse au niveau des zaouïa lui permettant d'apprendre par cœur le coran à l'âge de 14 ans. Le documentaire nous apprend les talents de cavalier de l'Emir, puis son destin prend un autre chemin avec l'incident de l'éventail entre le consul Pierre Duval et le Dey Hussein. Abdelkader est choisi cette fois-ci en tant que chef guerrier en 1833 pour défendre l'Algérie du colonisateur français. Durant son « règne », l'Emir Abdelkader a édifié des administrations, des hôpitaux, des écoles, des bibliothèques. Tout au long de ce documentaire instructif, le spectateur découvre la smala, cette capitale mobile érigée par Abdelkader, où vivaient près de 75 000 personnes. La France craignait tout ce que représentait l'Emir et son influence sur les Algériens, c'est alors qu'il fut prisonnier à Toulon. Du château à Pau à celui d'Ambroise, Abdelkader est reclus et se réfugie dans la religion, jusqu'à ce que Napoléon III le libère où un autre destin l'attend... La programmation du film documentaire sur la vie et l'œuvre de l'Emir Abdelkader s'étalera jusqu'au 24 mai à raison de deux projections par jour (15h et 17h).

Amel Bentolba

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MALEK BOUCHEBBAH, PRÉSIDENT DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'INSURRECTION DE 1871

«Nous avons revisité notre histoire à travers ces deux journées»

Au cours des deux journées d'étude du colloque international sur l'insurrection de 1871, nombreux ont été les intervenants invités pour faire toute la lumière sur cet événement. Le public, venu nombreux à cette rencontre, a participé à l'animation et donné une image plus positive de ces Kabyles en quête de leur histoire. L'importance de cet événement a contraint même les scientifiques français à venir en Algérie pour assister à cette entrevue de spécialistes d'histoire. Nous nous sommes approchés du président du colloque qui a bien voulu répondre à nos questions.

Le Soir d'Algérie : Pourquoi un colloque sur l'insurrection de 1871 ?

Malek Bouchebbah : Il est plus qu'indispensable de faire

toute la lumière sur les différentes étapes de notre histoire qu'elle soit ancienne ou récente. Nous avons réussi à avoir une idée claire sur notre glorieuse Révolution de 1954, heureusement que des documents d'histoire sont là comme des témoins pour nous renseigner sur les atrocités qu'a subi notre illustre peuple.

Malheureusement, cela n'est pas le cas pour les autres périodes où l'inexistence des médias et du support vidéo a jeté de l'ombre sur cette période-là, et les rares témoignages que nous avons eus de cette époque ne sont autres que des documents écrits par cette même administration coloniale. Pour dire vrai, à part les chants et les poèmes de nos grands-mères (comme mémoire collective d'antan), nous n'avons pas d'autres matériaux à exploiter. C'est pour cela que nous avons préféré consacrer ce colloque à cette étape mal connue de notre histoire.

Vous avez invité des chercheurs des deux rives. Est-ce un choix ?

Je dois éclairer certaines choses. Nous avons chargé Tassadit Yacine, qui est une éminente anthropologue, de lancer l'appel à communication. La portée historique et anthropologique de cet événement n'est pas à négliger car beaucoup reste à défricher notamment les questions liées aux dépossessions et la déportation vers des endroits inconnus du monde de l'époque à l'image de la Nouvelle-Calédonie ou Madagascar.

Ce qu'a subi le peuple algérien suite à cette grande insurrection reste gravé dans l'histoire. Tous les chercheurs pré-



Photo : DR

sents à ce colloque étaient unanimes quant à la brutalité de la France coloniale, que ce soit Françoise Vergès ou Georges Morin qui ont tous commenté d'une manière assez objective cette triste année de 1871.

Etes-vous donc satisfait de cette rencontre ?

Pour une première, je ne peux être que satisfait, nous avons choisi un repère qui a une portée multidimensionnelle, que ce soit religieuse, anthropologique ou nationale. Cette insurrection a réussi d'un coup de génie à faire mobiliser toute la Kabylie.

C'est pour la première fois dans l'histoire de notre pays qu'un soulèvement est aussi synchronique à travers ces régions de Kabylie (Béjaïa, Tizi-Ouzou, Bouira, Bordj Bou-Arréridj, Boumerdès et Sétif).

L'impact donc de la Rehmania n'est pas à négliger, ce sont là des petits points qu'on doit mettre en valeur pour permettre plus de clarté.

Satisfait aussi pour avoir mobilisé autant de noms de chercheurs à l'image de Benjamin Stora qui reste une référence inéluctable dans notre histoire. Mais à voir la qualité du débat qui régnait dans la salle et tous les discours qu'ils soient maïeutiques que dialectiques, je dirai que cela nous augure encore plus d'aisance d'esprit pour organiser d'autres colloques sur d'autres problématiques.

Nous avons aussi assisté à d'autres activités en parallèle...

Comme vous le savez, l'insurrection de cheikh Mohand Amokrane dit Al Mokrani et Chikh Aheddad ne peut se résumer dans un colloque. Nous avons essayé d'intégrer à ce colloque international des activités culturelles, un film intitulé *Les Kabyles du Pacifique* de Mahdi Lalaoui qui revient sur les Kabyles déportés aux confins inconnus du monde, une exposition photos de Salah Oudahar et une belle pièce de théâtre de Virgine Aimone et Jeremy Beschon intitulé *Les trois exils*. Ces facettes culturelles se veulent des haltes et aussi des questionnements reliés à cette histoire, d'où notre but de sensibiliser la jeune génération sur leur histoire. Nous devons inculquer cet amour de la patrie qui disparaît de jour en jour, et ce, par ces entreprises qu'elles soient culturelles ou scientifiques.

On vous laisse le soin de conclure

Nous avons revisité notre histoire à travers ces deux journées certes courtes, mais bénéfiques, je ne saurais remercier les treize conférenciers, qui ont tenus à répondre à notre appel, je tiens aussi à remercier ceux qui se sont mis à nos côtés, pour réussir cet événement ô combien important. Permettez-moi de remercier Tassadit Yacine pour le bon travail qu'elle a accompli, nos amis de la balade littéraire, M. Omar Fetmouche, directeur du théâtre, l'Entreprise portuaire, et je rends hommage aussi une autre fois à Monsieur le maire de Béjaïa en la personne de Hamid Merouani qui a donné toutes ses énergies pour ce projet. Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui ont prêté main-forte, que ce soit des sponsors ou la presse écrite qui nous accompagnent dans chacune de nos activités, nous vous donnerons rendez-vous dans quelques jours pour d'autres activités.

Propos recueillis par Mohamed Kebci

Actucult

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.
Mercredi 21 mai à 19h : Concert du groupe 4 For Dance (Hongrie) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS DE ANNABA :
Mercredi 21 mai à 17h : Conférence sur le « Patrimoine archéologique préhistorique méditerranéen », par le P^r Aleksandar Durman (Croatie) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS DE TLEMCEIN
Mercredi 21 mai à 18h : Pièce théâtrale *La grosse joue Médée*, avec Julia Raab (Allemagne) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mercredi 21 mai à 19h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro syrien Missak Baghbourian, avec la participation des solistes, l'Italienne Francesca Romana Di Nicola (harpe) et l'Algérien Djamel Ghazi (flûte).

THÉÂTRE RÉGIONAL DE SIDI-BEL-ABBÈS
Judi 22 mai à 18h30 : Concert de

l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro syrien Missak Baghbourian, avec la participation des solistes, l'Italienne Francesca Romana Di Nicola (harpe) et l'Algérien Djamel Ghazi (flûte).

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 24 mai à 14h : L'économiste et auteur Mourad Ouchichi animera un café littéraire autour de son livre *Les fondements politiques de l'économie rentière en Algérie* (essai, éditions Déclic, 2014) au Théâtre régional de Béjaïa.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 22 mai : 3^e édition de

l'exposition collective « Récup-art ».

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD- MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Judi 22 mai de 14h à 17h : Le café littéraire de Tizi-Ouzou invite Saïda Bedar et Tewfik Hamel à une table-ronde, suivie d'un débat sur « La souveraineté face aux nouveaux dispositifs géostratégiques des puissances. Théories et pratiques de la domination ». Modérateur : Daho Djerbal, historien et directeur de la revue *Naqad*.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition de

peinture « Arts et symboles » de l'artiste Nabil Belabbaci.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies « El moudjahidate, nos héroïnes », par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.